entre activismes concurrents. En observant les similarités et les différences entre plusieurs militants de la mémoire, leurs connexions, leurs conflits et leurs accords, mais aussi à travers l'analyse des relations, des revendications ou des « chantages » entretenus avec l'État, elle propose une méthodologie de recherche qui permet d'analyser l'objet mémoire dans sa dimension processuelle. La longue introduction mobilise, avec pertinence, des chercheurs anglophones, tels Alistair Thomson et Michael Rothberg. Le premier rappelle que le recueil des mémoires doit se faire avec la conscience que les individus recomposent le passé dans une tentative consistant à « rendre plus confortable le sens de leur vie » pour composer « une nécessaire et sécurisante cohérence personnelle ». Le second, théoricien de la « nature multidirectionnelle de la mémoire », observe les « nœuds de mémoire » de groupes privés et repense les formes de résurgence de la mémoire en lien avec les sociétés contemporaines. Ces bases conceptuelles ainsi fixées permettent de s'émanciper des mémoires individuelles pour penser leur prise en charge par les « activistes de la mémoire », sans jamais perdre de vue la complexité de leurs motivations et de leurs attentes au moment où elles sont formulées. Dès lors, Eldridge étudie les productions culturelles, notamment les émissions télévisuelles, les associations de rapatriés et leurs journaux, et met au jour les moments précis où les mémoires se sont croisées, cumulées, sinon affrontées, en ayant toujours le souci de comprendre leurs évolutions.

En se focalisant sur les passés postcoloniaux, cette étude néglige peut-être un peu le poids de la construction des imaginaires en Méditerranée face aux nationalismes et se prive des réflexions sur les régimes d'historicité [1]. Mais ce petit bémol ne nuit en rien à la qualité de l'ouvrage, dont le dessein est de proposer un nouveau découpage chronologique, baptisé « généalogie de la mémoire » de la France postcoloniale, qui permet d'« historiciser la situation commémorative actuelle ». Les années 1962-1991 voient, selon l'auteure, l'émergence et la consolidation de la mémoire de la guerre d'Algérie ; le moment 1991-2012 est défini comme celui d'« un retour » du conflit dans des « champs de bataille » multiformes qui touchent la société française dans son ensemble. En s'émancipant de la chronologie politique classique et en réinterrogeant les moments particuliers – par exemple l'année 1991, qui vit l'émergence d'un nouvel activisme générationnel harki affranchi des revendications des générations précédentes de leurs pères, ou les perspectives plus universalistes de la « marche des Beurs » en 1983 –, Eldridge donne l'occasion de réfléchir sur l'histoire française récente. En ce sens, elle livre l'un des premiers « manuel[s] d'histoire de la France du temps présent ».

On rencontre, à la lecture de ce travail, toutes les qualités de la recherche historique : l'auteure sait replacer chaque moment dans son contexte, sans jamais tomber dans les erreurs du présentisme. Elle ne cherche pas non plus à savoir à qui la raison appartient, et préfère l'étude des revendications, de leurs non-dits et de leurs instrumentalisations. Elle ne compile pas les mémoires dans le but d'en faire une classification. Elle s'émancipe, enfin, de tout relativisme – selon elle, un témoignage ne vaut pas un autre – pour étudier, événement par événement, l'histoire des mobilisations collectives. Le lecteur trouve donc dans cet ouvrage une belle analyse historique et anthropologique de la France d'aujourd'hui et de son rapport complexe à l'histoire de son empire colonial méditerranéen.

YANN SCIOLDO-ZÜRCHER
AHSS, 73-1, 10.1017/ahss.2018.151

1 - Maryline CRIVELLO, Patrick GARCIA et Nicolas OFFENSTADT (dir.), *Concurrence des passés*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2006.

Jacques Frémeaux

La question d'Orient
Paris, Fayard, 2014, 614 p.

L'ouvrage croise une analyse historique des rapports entretenus entre les puissances occidentales et l'espace oriental avec une étude plus précise sur les développements et les reconfigurations les plus actuels. Les deux approches n'occupent pas la même place. Les douze premiers chapitres suivent un déroulé chronologique qui propose de relire la découverte de l'Orient par l'Occident et d'expliquer comment les grandes puissances

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.152 Published online by Cambridge University Press

européennes structurent un espace géopolitique par leurs oppositions réciproques ; ils dressent le panorama historique de la « question d'Orient ». Trois chapitres clôturent la démonstration en analysant le très contemporain à l'aide de cette notion de « question d'Orient », forgée au cours du XIX^e siècle. Sous cette expression, il faut entendre l'ensemble des entreprises qui visent à accroître le contrôle occidental sur des terres orientales, suivant principalement les grandes routes de commerce et de circulation. L'auteur confronte les dynamiques propres au Levant, à la Méditerranée orientale et aux confins des Indes, le terrain par excellence du « grand jeu », c'est-à-dire des rivalités entre les Russes et les Britanniques. Cette double polarité entre le Levant et les territoires indiens lui permet de saisir d'un même mouvement un vaste ensemble qui regroupe les terres comprises entre l'Inde et le canal de Suez, les Balkans et le golfe d'Aden.

Le lecteur est invité à relire les relations entre l'Orient et l'Occident depuis l'Antiquité. Le premier chapitre porte sur les antécédents historiques visant à démontrer que la relation de ces deux aires est largement consubstantielle à la construction de deux espaces civilisationnels. Cette lecture, qui n'est pas sans rappeler la critique d'Edward Said dans *L'orientalisme*, est prolongée par un deuxième chapitre soulignant combien les années 1770 constituent un indéniable tournant historique [1]. La mise en place d'une nouvelle géopolitique avec la conquête de l'Inde régente les lignes de communication et, par conséquent, les relations de pouvoir entre les puissances européennes et les partenaires locaux. Dans un second temps, le lecteur est convié à explorer les grandes périodes diplomatiques. Entre 1815 et 1830, l'empire ottoman devient un gage de stabilité entre les puissances européennes. Après 1830 et jusqu'au début du XX^e siècle, les espaces d'Asie centrale et du Proche-Orient s'interconnectent. Chaque dossier technique est dûment documenté pour montrer les enjeux technologiques et diplomatiques à l'œuvre. La focale privilégiée demeure avant tout celle des différentes zones géographiques (Afghanistan, Égypte, etc.). Ces transformations amènent une nouvelle production intellectuelle que l'auteur restitue comme un chapitre transitoire entre un long XIX^e siècle, centré sur les jeux diplomatiques et les mutations techniques, et les nouvelles étapes de cette question à l'âge des guerres mondiales. Le XX^e siècle est découpé autour des trois conflits mondiaux et se termine sur une analyse des reconfigurations après la guerre froide.

La principale originalité de cet ouvrage est d'analyser la notion de « question d'Orient » après 1914. En suivant les deux guerres mondiales et la guerre froide, ainsi que l'entre-deux-guerres, Jacques Frémeaux démontre avec succès que les États-Unis et l'URSS ont pris la place de la Grande-Bretagne et de la Russie dans la compétition pour la domination mondiale. Se rejouent les mêmes heurts stratégiques : la recherche de bases militaires, les politiques d'encerclement, la diplomatie à l'échelle locale et internationale. Il faut attendre les années 1990 pour que l'une des deux puissances disparaisse et laisse à l'autre la plénitude du contrôle hégémonique sur ces espaces. Avec détails et précisions, Frémeaux explique comment la négociation avec la nouvelle Russie autour d'un agenda partagé de lutte contre le terrorisme dessine de nouveaux rapports de force.

Ce livre souligne les permanences des logiques d'action propres à certains territoires. Balkans, Caucase, Moyen-Orient et Iran se structurent de manière régulière par un jeu de va-et-vient entre les expériences passées, les mémoires conservées et les nouveaux champs d'opportunité créés par les interactions entre de grandes puissances. Aussi, un continuum historique lie dans un même mouvement narratif la fin de l'empire ottoman et les guerres yougoslaves, par exemple. Ce point est relativement déterminant dans la mesure où il éclaire pourquoi et comment certains schémas d'action et certaines formes de violence peuvent être redondants au sein de ces espaces [2]. Dans ce cadre, la réflexion finale sur le terrorisme apparaît comme le prolongement d'une histoire plus longue de dissensions entre les puissances. Certains épisodes reçoivent une attention qui fait souvent défaut dans les grandes synthèses régionales. C'est particulièrement le cas des deux guerres mondiales. Leur importance

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.152 Published online by Cambridge University Press

n'est plus à démontrer dans les histoires européennes et asiatiques (du Nord-Est et de l'Est). En revanche, elle peine à être pleinement reconnue dans l'Orient arabe alors même que ces conflits reconfigurent en profondeur les relations politiques qui s'y tissent. Lors de la Seconde Guerre mondiale, on observe que les logiques impériales se révèlent déterminantes dans la transformation des tissus économiques au sein de ces espaces. Consacrer un chapitre pour chacune de ces séquences est donc en soi une innovation qu'il faut apprécier.

Hormis ces qualités certaines, il faut noter quelques biais dans l'analyse qui tiennent malheureusement aux langues pratiquées et aux sources mobilisées par l'auteur. Ce dernier s'appuie sur une bonne connaissance des sources diplomatiques occidentales, mais il peine à restituer les forces vives des espaces non européens. Pour ne prendre qu'un exemple, les réformes ottomanes et la politisation de l'Orient arabe à la veille de la Première Guerre mondiale ne constituent pas des sujets véritablement mis en valeur. Aussi, bien souvent, les acteurs locaux semblent réagir plutôt que co-construire l'action politique. Or cette passivité tend à omettre tout un champ des recherches actuelles sur le Moyen-Orient, qui montrent comment des dialogues prennent forme ou comment des représentants locaux orientent les décisions de partenaires extérieurs. Par ailleurs, certains éléments relevant de l'économie ou des dynamiques sociales auraient permis de mieux comprendre l'histoire politique et diplomatique s'ils avaient reçu un traitement plus fin. C'est le cas, par exemple, du Middle East Supply Center qui forge les outils d'une coopération régionale et d'une croissance économique générale des pays du Moyen-Orient. L'omission, parfois, de ces clés de lecture empêche l'auteur de proposer une compréhension globale de la « question d'Orient », comme il se propose de le faire. Certes, les chancelleries ont un poids mais il faut également prendre en compte d'autres échelles.

Le découpage chronologique amène à consacrer une longue analyse finale aux lendemains de la guerre froide, avec comme focale quasi unique l'étude du terrorisme. Cette approche, si elle permet d'éclairer par l'histoire des phénomènes très récents, pèche en deux points. D'une part, elle détourne l'auteur d'un traitement plus approfondi de certaines séquences : un chapitre sur la guerre froide pour trois chapitres sur les années 1990 et les suivantes. D'autre part, elle survalorise le « terrorisme » comme outil heuristique pour penser la période. Sur ce point, il est difficile de toujours suivre l'auteur car une étude qui restitue les trajectoires sociopolitiques des espaces moyen-orientaux, caucasiens et himalayens montre, au contraire, comment la fermeture des scènes politiques locales et la montée en puissance d'une hégémonie américaine concourent au développement de la guerre asymétrique. En outre, les formes de violence terroriste mériteraient d'être précisées et historicisées pour souligner les originalités et les permanences de ces pratiques extrêmes.

La lecture de cet ouvrage est fortement recommandée car celui-ci constitue un tour de force pour saisir dans son ensemble un vaste monde complexe, largement étranger aux historiographies françaises. *La question d'Orient* de Frémeaux constitue une excellente porte d'entrée pour s'initier aux relations diplomatiques et aux dynamiques politiques qui croisent le local et le global.

MATTHIEU REY
AHSS, 73-1, 10.1017/ahss.2018.152

1 - Edward W. SAID, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. par C. Malamoud, Paris, Éd. du Seuil, [1978] 1980.

2 - Voir les analyses de Timothy SNYDERS, *Bloodlands: Europe between Hitler and Stalin*, New York, Basic Books, 2010.

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.152 Published online by Cambridge University Press